



PARALYSIE MUSCULAIRE À LA JAMBE

(anonyme)

«La Tag»

Il y a quelques années, ma fille se plaignit un matin de difficultés à redresser une de ses jambes. Elle a finalement pu se tenir sur un pied, puis sur l'autre en étirant lentement son genou. Elle boitait de façon évidente et se plaignait aussi de douleur et d'une sensation désagréable de tension dans le creux derrière le genou, comme si quelque chose était bloqué à cet endroit.

D'abord, je n'ai pas beaucoup pensé à cet incident, parce que vers midi, lorsqu'elle est revenue de l'école, tout était revenu à la normale. Mais le lendemain matin, quand elle s'est réveillée, les symptômes étaient réapparus, à tel point que je l'ai prise à part et que j'ai insisté pour savoir ce qui s'était passé exactement.

Selon la Médecine Nouvelle Germanique, ce ne pouvait être qu'un cas de paralysie motrice causée par un «conflit de ne pas être capable de fuir» et de «ne pas être capable de suivre», en rapport avec ses jambes. Mais, elle n'était pas capable de faire le lien avec quelque chose qu'elle avait vécu. Ce n'est que lorsque j'ai reformulé le contenu du conflit de «ne pas être capable de fuir» en conflit de «ne pas être capable de quitter quelque chose» que ça a «cliqué», et qu'elle a déballé les détails suivants...

Elle avait joué à la «tag» avec les élèves de sa classe durant la pause; les enfants avaient posé des règles disant que ce n'était pas nécessaire d'«attraper» quelqu'un, il fallait simplement le toucher.

Durant ce jeu, elle avait déjà touché un autre enfant, mais elle retenait ses vêtements parce que, contrairement aux règles, il voulait continuer à courir. Durant cette dispute, elle a malencontreusement traîné dans les pattes d'un garçon de 7ème, qui n'a pas perdu de temps pour la pousser, et elle est tombée sur le sol. Ce n'était pas fini. Le garçon s'est approché d'elle d'un air menaçant, et lui a donné une couple de coups de pied alors qu'elle gisait au sol sans défense et qu'elle ne pouvait pas se sauver, c'est-à-dire qu'elle ne pouvait pas échapper à la situation.

Que pouvait-elle faire? Se plaindre aux autorités scolaires ou accuser le garçon aurait probablement aggravé le problème. Pendant tout ce temps, elle croisait assez souvent ce garçon dans la cour d'école et elle avait une peur panique de lui.

Elle m'a dit que depuis ce jour, elle rêvait chaque nuit qu'il l'a brutalisait.

Donc, chaque nuit, elle revivait le conflit (rail). Cela explique aussi pourquoi son lit était si en désordre le matin. Un jour, je l'ai observée dans son sommeil, et elle donnait des coups de pied vigoureux. Elle avait eu un petit épisode épiléptique, mais sans mouiller son lit.

Puis le matin suivant, elle avait des douleurs dans la jambe, qui disparaissaient habituellement vers midi. Cela voulait dire que son conflit était en balance (2ème Loi\ conflit en balance) et qu'il était temporairement réactivé par ses rêves.

Je n'étais pas capable de trouver la solution idéale à son problème et je lui ai donc proposé de simplement pardonner au garçon. Et, ce n'a pas été facile pour elle. Néanmoins, chaque fois qu'elle le voyait, elle disait intérieurement: «Je te pardonne».

Un jour, le garçon s'est assis sur un mur de pierre entourant la cour d'école. Elle venait tout juste de lui pardonner silencieusement encore une fois, quand il est tombé du mur, sans aucune cause plausible et sans que personne ne l'ait touché.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, son conflit est résolu depuis ce temps. C'est vrai que de temps en temps elle a une rechute, quand quelqu'un devient rude avec elle durant une dispute ou des activités sportives, mais par chance cela ne dure pas très longtemps, parce qu'elle a appris à pardonner tout simplement.

Jusqu'à maintenant, elle a toujours été incapable d'éviter de réagir de la même manière dans de telles situations.

Déjà à la maternelle, il y avait eu une phase où elle devenait incapable de marcher, et je devais aller la chercher parce que la jambe lui faisait mal. J'ai d'abord pensé qu'elle était fatiguée et qu'elle ne voulait pas marcher. Mais l'histoire était complètement différente.

Un beau dimanche - à cette époque, elle avait peut-être 3 ans - nous sommes allés dans les bois avec plusieurs membres de la famille et leurs enfants. Durant cette excursion, nous sommes passés devant une caverne. Un des hommes s'amusait avec les enfants plus âgés et leur a dit qu'un lion était caché dans la caverne. Pour rendre l'histoire plus crédible, il est entré dans la caverne et s'est mis à rugir de toutes ses forces, comme un lion.

Prise de panique, ma petite fille s'est accrochée à mon mari, qui la portait. Quand je me suis objectée à ce jeu, j'ai été tout de suite contredite, parce que c'était évident que les grands enfants y trouvaient beaucoup de plaisir.

Peu après, j'ai noté que depuis l'incident, ma fille était devenue craintive; elle avait des problèmes de sommeil, elle criait beaucoup et ne mangeait pas bien. Pour moi, c'était clair qu'il devait y avoir un lien avec l'incident raconté plus haut.

Alors, j'ai essayé de lui en parler mais sans trop de succès.

C'est pourquoi j'ai pensé en parler avec la personne concernée, celle qui avait «fait le lion». Je suis allée lui expliquer que ces changements étaient apparus après notre marche dans les bois. Je l'ai imploré de nous aider, moi et mon enfant, à recréer la situation, pour que ma fille se convainque elle-même que ce n'était pas un lion qui avait rugi, mais bien lui.

Malheureusement, j'ai frappé un mur. Non seulement considérait-il que c'était ridicule, mais il pensait que je voulais le blâmer pour l'état de ma fille. Pour moi, ce n'était pas une question de blâme, parce que personne n'est réellement à blâmer quand une autre personne réagit d'une façon ou d'une autre.

Rien ne changeait. Durant ce temps, ma fille fréquentait la maternelle et j'espérais qu'elle oublierait l'incident. Bien sûr, toute l'affaire devint un conflit en balance; elle était lancée sur un rail après l'autre.

Un jour, j'ai rassemblé mon courage et j'ai présenté ma demande encore une fois à la personne concernée.

Cette fois, et à ma grande surprise, il a immédiatement accepté. Nous avons organisé une rencontre à la maison, tiré les rideaux et recréé la scène du lion qui rugit. Et voilà, ma fille a effectivement compris qui était le «lion» et a vigoureusement exprimé à cette personne combien elle avait été effrayée.

Quelques jours plus tard, quand elle dormait paisiblement dans son lit, je suis arrivée au moment où elle mouillait son lit (crise épileptique). J'ai réalisé à ce moment que ce conflit était finalement derrière elle...

Sans connaître la Médecine Nouvelle Germanique, je serais allée voir le médecin avec ma fille - et qui sait les conséquences que cela aurait eu.

Traduit de la version anglaise de l'original en langue allemande

Extrait de:
www.LearningGNM.com

Dégagement de responsabilité :
L'information contenue dans ce témoignage ne remplace pas l'opinion
d'un professionnel de la santé